

aujourd'hui bien risible. Seul Patrick provient d'une classe sociale et d'une génération différentes. Il n'adopte pas tout à fait le mode de vie de ses amis : jeune père détenteur de plusieurs diplômes, il vit encore avec sa famille et passe la majeure partie de son temps dans son jardin. Ultime contraste avec les chaînes de montage infinies à la **Metropolis**, les cheminées polluantes et les bruyants camions lourds qui parsèment le film. Belvaux soutient toutefois que le désespoir est le lot de tous et que l'éducation n'y change rien : Patrick se trouve exactement dans la même situation que Jean-Pierre et Robert, sans emploi, paumé et blessé dans son orgueil. S'il est d'abord exclu du plan criminel, il insistera pour y participer.

Pessimiste et beau, **La Raison du plus faible** brosse donc un portrait d'hommes en crise, à l'image de Liège, prospère et bouillonnante d'activité au XIX<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui confrontée à un niveau de chômage élevé et à des usines désertes. C'est d'ailleurs l'amitié entre les partenaires de cartes que le braquage raté qu'on retiendra. Des scènes difficiles et touchantes comme celle où Robert porte dans ses bras Jean-Pierre, son copain handicapé, pour descendre les 20 étages de son immeuble. On gardera aussi en mémoire les regards sombres, comme ceux que jette Marc au policier qui contrôle sa liberté surveillée. Mirévolte, mi-résignation; il s'agit de ton juste que Belvaux a insufflé à cette œuvre très personnelle, qu'il soutient lui-même avec beaucoup d'amour par son interprétation intense de Marc. ■

#### La Raison du plus faible

35 mm / coul. / 116 min / 2006 / fict. / France-Belgique

Réal. et scén. : Lucas Belvaux  
Image : Pierre Milon  
Mus. : Ricardo Del Fra  
Mont. : Ludo Troch  
Prod. : Patrick Sobelman et Diana Elbaum  
Dist. : Métropole Films  
Int. : Éric Caravaca, Natacha Régnier, Lucas Belvaux, Patrick Descamps, Claude Semal



Flandres

#### Flandres de Bruno Dumont

## Bêtes de guerre

GUILLAUME HARVEY

**D**emester (Samuel Boidin), fermier taciturne, travaille sur sa terre en Flandres, profitant de ses pauses pour aller se promener avec son amie d'enfance, une jeune femme troublée nommée Barbe (Adélaïde Leroux) qu'il aime secrètement. Lors de ces promenades, Barbe lui offre son corps, pour le contenter, sans toutefois vouloir que leur relation dépasse la simple amitié. Enrôlés dans l'armée, Demester et ses copains attendent patiemment leur envoi pour un conflit lointain et anonyme aux raisons inconnues. Peu avant leur départ, Barbe tombe amoureux d'un autre soldat du village, Blondel (Henri Cretel), sous les yeux jaloux de Demester. Là-

bas, dans un désert évoquant les conflits actuels au Moyen-Orient, les jeunes recrues vont commettre des actes ignobles, et ainsi transgresser la frontière séparant l'homme de la bête.

**Flandres**, Grand Prix du jury à Cannes en 2006, nous vient de Bruno Dumont (**La Vie de Jésus, Twentynine Palms**), qui avait remporté dans la controverse le même prix en 1999 pour **L'Humanité**. Les deux films partagent d'ailleurs une approche similaire; on retrouve dans **Flandres** le même type de personnages peu bavards, très près de l'animalité, et le même regard distant et analytique du réalisateur sur la race humaine. Mais aussi froide qu'était l'approche utilisée dans **L'Humanité**, celle de **Flandres** est encore plus austère. Car si Pharaon, le personnage principal du premier film, jouait, tel l'Idiot de Dostoïevski, le rôle de témoin innocent de la cruauté humaine, Demester, lui, n'offre pas au spectateur le loisir de s'identifier à un tel personnage. De prime abord, le spectateur